

Apportait le tribu de ses fraîches senteurs.
Mais rien ne consolait cette enfant désolée !
La nuit silencieuse à sa plainte isolée,
Comme l'écho divin voilé dans le saint lieu,
Seule prêtait l'oreille et l'emportait à Dieu.

« Voici le doux printemps qui ramène les roses !
« Loin des bois verdoyants s'est enfui l'aquilon ;
« Les églantiers fleuris embaument le vallon
« Et les plus belles fleurs dans nos prés sont écloses.

« Ta main qui les aimait ne les cueillera plus,
« O ma sœur bien-aimée, ô ma jeune compagne !
« Les filles du hameau, dépouillant la campagne,
« Ont couvert ton cercueil de leurs bouquets touffus.

« Hélas ! me voilà seule à présent sur la terre !
« Je ne te verrai plus travaillant près de moi !
« Le bonheur s'est enfui de ce toit solitaire
« Au moment où les cieux se sont ouverts pour toi !

« Dans ce monde si grand, craintives orphelines,
« Dieu nous priva bientôt de l'abri maternel !
« Mais, lis jumeaux cachés dans le creux des collines,
« Nos tiges se prêtaient un appui mutuel.

« Enfants, nos doux baisers séchaient nos jeunes larmes,
« Ensemble nos regards saluaient le soleil,
« Et, comme les oiseaux joyeux et sans alarmes,
« Toujours le même nid berçait notre sommeil.

« Quand l'angelus pieux rouvrait les bergeries,
« Dans la tiède saison des précoces lilas,
« Nous guidions toutes deux, au penchant des prairies,
« Nos brebis, nos agneaux bondissant sur nos pas.

« Puis, c'étaient les mûriers et leurs feuilles soyeuses
« Qu'il fallait ramasser par un ciel éclatant,